



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2007

An Faems et Colette Van Coolput-Storms (dir.), *Les Librairies aristocratiques dans les anciens Pays-Bas au Moyen Âge*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/3953>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « An Faems et Colette Van Coolput-Storms (dir.), *Les Librairies aristocratiques dans les anciens Pays-Bas au Moyen Âge* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 18 septembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/3953>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

An Faems et Colette Van Coolput-Storms (dir.), *Les Librairies aristocratiques dans les anciens Pays-Bas au Moyen Âge*

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Les Librairies aristocratiques dans les anciens Pays-Bas au Moyen Âge, actes de la journée d'étude internationale organisée à Bruxelles (Palais des Académies) le 20 octobre 2006, édités par An Faems et Colette Van Coolput-Storms, Bruxelles, De Boeck (*Le Moyen Âge*, t. 113, fasc. 3-4), 2007, p. 473-668
ISBN 978-2-8041-5468-4

- 1 La première partie de ce volume du *Moyen Âge* présente les actes d'une journée d'étude tenue à Bruxelles en 2006. Elle rassemble huit articles, explorant l'hypothèse d'une culture littéraire « aristocratique », partagée par les grandes familles des anciens Pays-Bas du 14^e à la fin du 15^e siècle. Manuscrits, inventaires, témoignages divers sont sollicités pour peindre le paysage culturel de la noblesse septentrionale à la fin du Moyen Âge. Le croisement des approches, codicologiques, historiques, littéraires, artistiques, permet de prendre la mesure de la richesse mais aussi des difficultés de ce type de restauration intellectuelle.
- 2 Si l'on excepte l'étude inspirée que J. Dalarun conduit sur le fameux billet autographe de saint François d'Assise à frère Léon, mêlant érudition et enthousiasme, sept articles posent la question des « librairies aristocratiques » à travers trois types de méthode qui offrent toutes un grand intérêt mais soulignent aussi les limites de leurs hypothèses.
- 3 La première est naturellement l'étude des témoins. Qu'est-ce qu'une « librairie » ? Un ensemble de volumes ? Un seul livre ? Telles sont les questions posées dès l'abord par

l'article d'O. Collet qui offre un éclairage méthodologique essentiel. Il est consacré à la définition de la bibliothèque et à son lien avec la culture qu'elle est censée refléter, en questionnant les premières anthologies françaises. Les huit témoignages qui demeurent de librairies aristocratiques entre la fin du 13^e siècle et les années 1330 sont situés, si l'on excepte la famille royale, dans les régions nordiques : inventaires de Raoul de Nesles, de Jean d'Avesnes, de Mahaut d'Artois entre autres, mais aussi de seigneurs moins prestigieux comme Godefroid de Naste. Ces *librairies* sont souvent composées d'anthologies. Cependant l'idée du recueil qu'ont les hommes du Moyen Âge, notamment avant le 15^e siècle, est assez différente de la nôtre. Ils sont d'un tel éclectisme qu'il est difficile de cerner le « goût » de leurs lecteurs. Si les romans y côtoient en général les textes pieux, certains types d'écritures, comme les parodies ou la littérature grivoise, y apparaissent peu. Ce fait conduit à s'interroger sur l'utilisation de tels ouvrages : étaient-ils destinés à la lecture ou servaient-ils d'objets patrimoniaux ?

- 4 Cette prudence est également perceptible dans l'analyse de C. van Coolput-Storms donne justement de l'inventaire de Godefroid de Naste, mort en 1337. La liste des ouvrages de ce bibliophile est singulièrement maigre. Mais n'est-ce pas parce que l'inventaire après décès n'est pas exactement le témoignage que l'on voudrait y voir ? L'auteur montre de façon convaincante que n'y figurent sans doute ni tous les livres que le seigneur de Naste a lus dans sa vie (l'emprunt suppléant à la cherté du manuscrit), ni même ceux qu'il possédait, les plus beaux ayant sans doute été récupérés et partagés par la famille avant l'inventaire. Enfin le travail d'H. Wijsman sur les manuscrits de Pierre de Luxembourg, glorieux exemple de la bibliophilie bourguignonne au milieu du 15^e siècle, montre combien ce dossier conserve encore de nombreuses zones d'ombre. Les marques de possession restent très délicates à attribuer, travail pourtant essentiel pour la compréhension du rôle de mécène que tint la dynastie des Luxembourg.
- 5 Cette approche historique et codicologique invite à retracer les parcours des manuscrits et des œuvres qu'ils renferment. C'est ce trajet que montre, à travers une lecture d'historienne d'art, A.-M. Legaré, s'appuyant sur la réception bourguignonne des *Echés Amoureux* et de sa moralisation. Ces indices dessinent également les contours d'une culture nobiliaire en forte évolution, du 14^e au 15^e siècle, ce que l'analyse littéraire confirme. Les contributions de Virginie Minet-Mahy, de R. Sleiderink et de J. van der Meulen montrent la difficulté de parler d'un unique modèle de *librairie* dans les anciens Pays-Bas. La première interroge la connaissance théologique et rhétorique que l'aristocratie, française en général et bourguignonne en particulier, pouvait avoir des textes de J. Gerson. L'hypothèse repose ici, non plus sur la présence effective des œuvres de Gerson dans nombre de *librairies* nobles, mais sur la prégnance de motifs importants de son écriture chez les auteurs, princes comme René d'Anjou, ou chez les poètes officiels comme George Chastelain. Les deux autres articles s'attaquent au cœur du problème : peut-on parler d'une culture littéraire de la noblesse septentrionale, avant la mise en place de la principauté Valois de Bourgogne ? Alors que R. Sleiderink montre qu'au 14^e siècle les manuscrits brabançons s'ouvrent de plus en plus vers les textes néerlandophones (signe peut-être d'un esprit plus bourgeois qu'aristocratique), la belle étude de J. van der Meulen souligne que les réseaux de communication culturelle sont aussi des toiles diplomatiques. Grâce à sa pénétrante analyse, le manuscrit de Paris, BnF fr. 571 dévoile à la fois les liens politiques que la maison de Hainaut a tissé avec la royauté anglaise dans les premières décennies du 14^e siècle et les ancrages qu'elle maintenait dans l'entourage de Charles de Valois. L'itinéraire des livres ne se dissocie pas de celui des

poètes, tels Jean de Condé ou Watriquet de Couvin. Telle est l'épineuse définition de la *librairie* médiévale : des manuscrits et des hommes.